

Si l'on veut partir de l'histoire de la bivalence dans le système éducatif français :

- **1945** : création des centres d'apprentissage, ancêtres des actuels LPR (Lycée Professionnel de Région). Enseignants des disciplines générales polyvalents ; recrutement d'instituteurs pour prendre en charge les enseignements généraux (favoriser l'acculturation des futurs ouvriers et employés par le biais d'une globalisation des enseignements et d'une pédagogie active largement défendue dans les ENNA, Ecole Normale Nationale d'Apprentissage).
- **Objectifs assignés à l'Enseignement Général** : donner une culture combinant à la fois une réflexion sur les savoirs et les valeurs du monde du travail et une culture jugée plus traditionnelle.
 - o Un même enseignant pour le français, l'histoire-géographie, la législation du travail, l'instruction civique et la morale.
- **1949** : concours national de recrutement de professeurs bivalents installant durablement la bivalence dans l'enseignement professionnel. (dans les programmes de CAP de 1952 : deux enseignements sous l'appellation «enseignements littéraires» ; dans les programmes de BEP de 1968 : nouvelle appellation : « Disciplines d'expression et d'information » et « connaissance du monde contemporain »).
- **1985** : création d'un baccalauréat professionnel qui a permis de faire passer l'enseignement professionnel, - technique court - d'un statut de « premier degré » de l'enseignement technique à un statut de formation de type second degré, le rapprochant, ainsi, de l'enseignement technique long.
- **2009** : rénovation de la voie professionnelle et nouveaux programmes de baccalauréat professionnel, alignement encore plus important sur le lycée et ouverture vers le supérieur.

Pour adopter une entrée du côté des lettres, Stendhal disait : « un roman est un miroir qu'on promène le long d'un chemin ». C'est dire que l'univers romanesque permet la lecture de la société : il nous renseigne sur les catégories sociales, les rapports à l'argent, à la mort, à l'enfant etc... bref, la littérature propose une lecture des représentations de la société.

Harpagon est ainsi devenu l'archétype pour tout ce qui concerne le rapport à l'argent. Il en est de même pour Richelieu en Histoire : comment ne pas y penser sans le prisme des 3 mousquetaires ?

Une œuvre passe par son auteur qui est un homme ou une femme en situation individuelle (vit dans une société, a reçu une certaine éducation, vit dans une famille avec ses valeurs, ses conditions matérielles...), géographique (Flaubert : la Normandie ! : visiter le musée de Normandie où notre collègue A. Roquier est en train de monter un superbe projet en s'inspirant de l'œuvre de Maupassant) ; c'est un producteur (rapport aux mécènes, aux éditeurs, à l'argent dont il doit vivre en écrivant..)

On est donc au cœur de l'histoire littéraire : celle des œuvres mais aussi celle des gens.

L'exemple de la Pléiade : rapport avec l'humanisme et la Renaissance, avec François I et sa décision que l'ensemble des textes seraient désormais écrits en français et non plus en latin (Ordonnance de Villers Cotteret)

L'histoire littéraire est aussi une histoire des genres (ex. la littérature enfantine née au 19^{ème} S. au moment où l'enfant paraît dans les consciences des gens...

Tout cela illustre que littérature et histoire géographique sont intimement liées. Il convient donc que le professeur de lettres-histoire-géographie se nourrisse de ces remarques et enrichisse ses cours de la rencontre de ses disciplines.

- Il faut réfléchir aux enjeux de chaque discipline pour réfléchir à la bivalence

En lettres : le français est une discipline composite, avec beaucoup de références. Il y existe une tension forte entre la langue et la littérature

En LP, on attend souvent du prof de lettres qu'il soit un prof de français, c'est à dire de langue. Le professeur de lettres est ainsi organisateur de projets, garant de la justesse de la langue et correcteur orthographique. Cela construit sa légitimité. On ne doute pas qu'il soit là : il apprend aux élèves à dire le monde, à se dire, à construire des comportements (oral, débat), à classer (fiction, documentaire..), à construire aussi une dimension extra scolaire (insertion professionnelle, identité nationale..)

En histoire-géographie, les enjeux : compréhension du monde, construction citoyenne... Les nouveaux programmes : s'interroger sur l'affirmation du champ disciplinaire qui conduit à réactualiser notamment ses connaissances.

3 questions se posent :

1. le document et son statut (peut-il être utilisé de manière identique en F et en HG ? On peut poser cette interrogation à travers le prisme de l'HIDA en 3DP6 par exemple).
2. la mémorisation
3. le récit (du professeur mais aussi de l'élève, (qui pose la question des capacités à raconter à l'oral et à l'écrit) (voir DOS art. le récit en histoire in historiographie chez Folio : en quoi le récit constitue-t-il le raisonnement / assure la mémorisation des connaissances / et en français : le récit fictionnel et la place du narrateur

On ne fait pas cours en français et en histoire-géographie de la même manière. Le texte de Balzac n'a pas le même statut en F. et en HG. Il faut donc avoir une posture différente. Dans les inspections observées, y a-t-il contamination entre F. et HG. ? Non. Beaucoup de PLP se sont construits leur identité dans la bivalence considérée comme une richesse. Mais il y a une forte attente chez eux de séquences faisant intervenir les deux disciplines. Pour le moment, il faut rester prudent ; mais il y a déjà des pistes (Rouen).

On peut avoir une entrée plus facile quand on pense que les deux disciplines construisent des compétences communes (argumenter..) et il existe aussi des compétences transversales (prise de notes, écrits professionnels...)

On peut construire de brèves séquences sur le lexique en Français et en HG. Par exemple, avant d'étudier la mondialisation s'interroger sur la polysémie du mot « monde » (poésie de Cendrars) ; également le mot « homme » ou encore qu'est-ce que c'est que l'histoire ? (inventée, réécrite, construite, celle qu'on a en cours d'HG « connaissance élaborée et scientifique ». On peut s'interroger en programme de terminale comment lire une histoire de la colonisation dans l'objet d'étude « identité, diversité » et étudier en H la connaissance scientifique de l'histoire de la colonisation. Il en va de même pour le mot « mythe ».

L'habitude de travailler sur les compétences communes peut faire réfléchir sur la place qu'on occupe en Accompagnement Personnalisé. Cela conduit à envisager le travail de manière transversale.

La posture du prof d'HG et du même en Lettres : l'inquiétude est de ne pas confondre les genres. Il faut dépasser cela et se dire à un moment donné, je suis l'un et l'autre : je peux utiliser cette dimension-là en Français, et celle-ci en HG.

L'utilisation de l'HIDA peut permettre cela. C'est un objet et un regard à la fois littéraire et artistique : une époque, une représentation produite par tel peintre par exemple, commandité par tel souverain. Il y a donc à la fois un regard historique et artistique sans oublier la dimension géographique (paysage).

Si on parle de compétences par exemple « se repérer dans le temps » en Histoire, on peut travailler en français sur les temps verbaux, la durée dans le récit et on s'interroge dans quel but ? (par exemple, illusion référentielle...). Il faut, cependant restaurer la spécificité de chaque discipline.

Lire un récit en Histoire est différent de sa lecture en Lettres. Le tronc commun est la recherche référentielle (qui, quoi, où quand comment ?). En Histoire, c'est une référence externe ; en Français, on adopte une démarche interprétative car il faut interroger le texte dans ses références internes.